mais d'un ami. Après les poèmes, une petite chronologie suit sur la première République.

Publication curieuse, à la croisée de la poésie, du théâtre et de la vulgarisation historique, sympathique, personnelle, républicaine, poétique par sa démarche, mais difficilement exploitable par les collègues, à part un travail sur la Révolution française en relation avec le professeur de français.

Bruno BENOIT

George SAND et Emmanuel ARAGO, *Notre fraternité est scellée à jamais par des liens sacrés,* Le passeur, 2022, 430 pages, 9,50 euros.

Paul Basquiat et Bertrand Sabot publient une correspondance inédite entre ces deux personnages qui entretiennent des relations fraternelles. Outre la qualité des lettres, le contenu qui couvre les années 1835-1876, date de la mort de George Sand, permet au lecteur d'embrasser la monarchie de Juillet, la deuxième République, le second Empire et les débuts de la troisième République, soit une des époques les plus agitées de notre histoire nationale. Cette correspondance est d'autant plus intéressante quand on connaît, par ailleurs, la place que tient Emmanuel Arago dans l'opposition à la monarchie de Juillet et celle, encore plus importante qu'il occupe lors des moments républicains. A la lecture de ces lettres, le lecteur découvre Balzac, Carrel, Heine, Chopin, Marie d'Agoult, Hetzel, Eugène Sue, Delacroix, David d'Angers... Le préfacier, Thierry Bodin, grand spécialiste de Georges Sand, rend hommage à cette publication qui enrichit notre connaissance du XIX[e] siècle. Ce livre, qui n'est pas à proprement parler un ouvrage d'Histoire, est d'un grand intérêt pour les historiens, car il nous fait entrer dans l'intimité de deux personnes de premier plan à la charnière des années 1840-1850.

Bruno BENOIT

Daniel VIALLARD, *EGLISOLLES et ses combattants de 1914-1918, morts pour la France.*

Ce travail peut intéresser tous ceux qui s'intéressent à l'Auvergne, à ses villages et à la Grande Guerre. Ce travail d'un amateur passionné d'Histoire n'est pas publié, ne vise nullement à faire œuvre de synthèse sur cet événement majeur de notre histoire contemporaine, mais je l'ai trouvé bien fait et riche en une documentation locale. Pour ceux et celles qui seraient intéressés, je vous indique l'adresse de l'auteur - daniel.viallard@laposte.net - et vous pourrez alors le contacter, car son travail peut très bien être utilisé en classe de 3[ème], voire même au lycée. Ce mémoire de 363 pages veut rendre hommage à tous ceux qui sont tombés au front et dont les noms sont présents sur les monuments aux morts, en particulier celui d'Eglisolles. Certes, ce travail ne concerne que la petite commune d'Eglisolles, mais cette commune, sans être représentative, est un bon exemple de ces communes françaises que la Grande Guerre a fortement amputé de sa jeunesse masculine. Ce travail est richement documenté et déroule un plan, année après année. Outre les combats où sont engagés des combattants de la commune, il s'intéresse également et individuellement aux combattants en leur reconstituant leur brève biographie.

Bruno BENOIT

Hubert BONIN et Bernard LACHAISE (dir.), *Juin 40 à Bordeaux et en Gironde*, La Geste, MSHA, 2022, 406 pages, 25 euros.

Ce livre est né d'un colloque sur *Mai 1940 à Bordeaux* en juin 2021, la COVID ayant empêché de le tenir en juin 2020. En mai 1940, le gouvernement, le personnel administratif et militaire sont repliés dans cette ville, face à une avance allemande qui brusque l'Histoire de la III[e] République et qui plonge la France dans une tourmente militaire, politique et humaine, car, outre le gouvernement, la ville de Bordeaux voit affluer des milliers de réfugiés. Dans ce Bordeaux de la fin du printemps 1940 où chacun essaye de reprendre pied face à la défaite, le monde politique est le théâtre de nombreuses intrigues où chacun des acteurs joue une carte personnelle qui révèle des positionnements animés, soit par l'ambition, soit par l'attachement à la République. Sont présents dans ce théâtre bordelais de lumière et surtout d'ombres : députés et sénateurs, émissaires anglais, mais surtout les ténors de la République Herriot, Pétain, Weygand, Darlan, Reynaud, Laval, Mendès-France, Mandel, Marquet...manque à l'appel de Gaulle, envoyé en mission au Royaume Uni. Sont débattus le départ en Algérie sur le Massilia, le choix entre continuer la guerre aux côtés de l'Angleterre ou signer l'armistice... bref tous ces débats et ces tensions permettent de parler, historiquement, du « Moment Bordeaux ». Ce livre offre 22 communications de qualité réparties en quatre parties chronologico-thématiques. Je conseille vivement les collègues qui enseignent la question de la Seconde Guerre mondiale, la défaite de la France et l'armistice à lire ce livre et à le faire acheter par leur CDI.

Bruno BENOIT

Julien BONHOMME, *Le Champion du quartier. Se faire un nom dans la lutte sénégalaise*, Sesto S. Giovanni, Éditions Mimésis, 2022, 335 pages, 26 euros. Cahier de photographies.

Ma découverte de la lutte avec frappe sénégalaise est due à mes étudiants d'EURAF à Sciences Po. Leur passion pour ce sport, leur évocation d'un spectacle

« total », où le combat se conjugue avec le chant, la danse et la magie avaient suscité ma curiosité. Elles plaidaient pour une investigation plus poussée. Merci donc à Julien Bonhomme pour nous avoir offert un ouvrage richement documenté, mobilisant un stock dense de références historiographiques et convoquant une analyse sereine d'un sport où la sérénité n'est pas toujours de mise. La qualité de son étude vient aussi de sa connaissance intime de la lutte avec frappe, qu'il a étudiée dans un quartier de Dakar, devenant même président d'une des écuries en lice. De fait, à la réflexion stimulante, toujours inscrite dans un champ historiographique, à une démarche comparative (boxe, football, sumo…), s'ajoute le recours à l'expérience personnelle. L'auteur enrichit le propos en l'incarnant par des portraits d'acteurs de ce fait social. Son livre propose ainsi une étude globale, en s'intéressant à toute le « chaîne des acteurs et des institutions ». Trois parties scandent cette analyse.

La première est consacrée à la genèse de la lutte avec frappe. Inscrite dans le passé précolonial, elle est une compétition liée aux rites villageois mobilisés lors des fêtes de moisson. Pratiquée dans tout le Sénégal, la lutte n'en possède pas moins des variantes ethniques ou régionales. La colonisation bouleverse les traditions en transformant ce rite en spectacle. Cette dynamique s'accompagne d'une exportation dans les villes : celles-ci devenant les hauts lieux des compétitions. Dans cet essor urbain, Dakar acquiert une importance centrale en attirant les meilleurs lutteurs du pays. La lutte, en devenant un divertissement citadin, profite de la modernité urbaine et de la caisse de résonance offerte par les médias. Parallèlement, la lutte se structure, en dehors toutefois du cadre sportif colonial. Dès les années 30, les directeurs d'arène à Dakar sont presque tous des Sénégalais. Cette structuration est poursuivie après l'indépendance par une institutionnalisation. Promue comme une des racines de la culture nationale, la lutte avec frappe bénéficie de l'attention des pouvoirs publics. Si ceux-ci parviennent à codifier la pratique (adoption de statuts, création d'un corps arbitral…), ils ne parviennent pas à achever la dynamique de sportivisation. Il n'existe pas de championnat officiel, ni de limites aux cachets offerts aux champions. La régulation du sport étant ainsi davantage assurée par le marché que par l'État.

La deuxième partie évoque le monde pluriel des acteurs de la lutte. L'auteur débute par le groupe des lutteurs en évoquant l'évolution achevée dans les années 70. Le succès public (la lutte avec frappe supplantant le football dans le cœur des Sénégalais) et la localisation des combats dans les stades accentuent le vedettariat. Ce qui entraîne l'inflation des cachets et une érosion des carrières. Le modèle sociologique des lutteurs enregistre aussi une mutation. Le profil se fige : un homme âgé d'au moins 18 ans, issu des classes populaires et possédant un faible capital scolaire. Le lutteur étant désormais plus un poids lourd qu'un technicien, il doit gagner en force, en frappe et en masse. Le recours à la musculation s'accompagne de prise de compléments alimentaires, voire de produits dopants. Car le monde des lutteurs est dur. Chaque saison, 4 lutteurs sur 5 n'ont pas disputé un seul combat. Les saisons blanches, sans combats, les blessures qui fragilisent le capital corporel, les défaites entament les ardeurs et les réputations. Beaucoup abandonnent et se reconvertissent, grâce à leur capital musculaire, dans la sécurité, le secteur du BTP, tandis que d'autres émigrent. D'où le rôle central assumé par les écuries. Apparues dans les années 70, elles reposent sur une base ethnique ou une logique de quartier. Cette dernière étant de plus en plus adoptée comme principe organisationnel. Aux côtés des écuries, on trouve les managers qui gèrent la carrière d'un lutteur, les promoteurs (qui sont les organisateurs des combats) et les sponsors, sans oublier les « parrains », notables politiques et célébrités médiatiques. Julien Bonhomme précise que si les écuries font l'objet d'une formalisation croissante, les sociabilités informelles existent toujours, qui seront étudiées dans la dernière partie.

Cette partie, intitulée « enjeux », s'intéresse aux coulisses du combat. L'auteur pointe la dimension totale de la lutte de frappe. Dans un combat, l'action est partout et pas seulement au centre de l'arène. Les animations, assurées par les griots, jouent un rôle essentiel. Le spectacle se présente comme une « performance du genre », centrée sur les hommes mais avec la participation de femmes. Il ne faut pas oublier le rôle des cercles que mobilise tout lutteur. La famille et les amis forment le premier. Le fan-club, lui, cherche à élargir ces soutiens en mobilisant plus largement, à l'échelle du quartier voire du village d'origine. La lutte, sport individuel, en mobilisant des cercles pluriels, est de fait un vrai travail d'équipe. La carrière d'un lutteur relève ainsi d'un continuum relationnel. Comme le capital musculaire, le capital en visibilité est un atout déterminant. Cette mobilisation collective entraîne des contraintes. La victoire appelle des remerciements publics, suscite des enjeux collectifs dont la passion peut échauffer les esprits. Tout comme le recours à la magie. Car la préparation mystique joue aussi un rôle crucial. Loin d'être un « folklore », l'emploi de la magie s'apparente davantage à une tradition fortement ancrée, qui se plie aisément, par son côté spectaculaire, à la médiatisation de ce sport. L'auteur évoque ici le monde des marabouts et

des gardiens de l'arsenal mystique du lutteur. La magie, assurant le spectacle, vise aussi à impressionner l'adversaire. De fait, tous les lutteurs, pour éviter un mauvais sort, sont dotés d'un nom de combat, de scène pourrait-on dire, et on doit d'ailleurs à l'auteur une belle analyse de l'onomastique mobilisée.

La conclusion est tout aussi passionnante que le reste de l'ouvrage. En mobilisant les idées de Guy Debord, Julien Bonhomme souligne que la lutte avec frappe est un spectacle mettant en branle toute la société sénégalaise, non seulement ses composantes mais aussi son imaginaire. L'arène s'affirme de fait comme un espace de visibilité où tout un corps social essaie de capter l'attention sur lui. Un livre qui ravira les fans de ce sport, qui enchantera aussi les curieux et tous ceux intéressés par les cultures africaines.

Yohann CHANOIR

CINÉMA

Jean-Philippe COSTES, *A la recherche du mystérieux Cary Grant*, LettMotif, La Madeleine, 2022, 264 p., 24,90 euros (version brochée) ou 36 euros (version luxe cartonnée).

Le 18 Janvier 1904 naissait à Bristol (Angleterre) l'acteur Cary Grant (de son vrai nom Archibald Leach). Naturalisé citoyen américain le 26 Juin 1942, il est décédé d'un AVC le 29 Novembre 1986 à Davenport (Iowa) à l'âge de 82 ans. Selon le principe de la charade, Jean-Philippe Costes lui rend hommage dans un livre à la fois personnel et très documenté, divisé en trois parties (I Mon premier est un héros du grand écran (Cary Grant) ; II Mon second est un simple mortel (Archie Leach) ; III Mon tout est un simple mortel qui se sert de son personnage de héros pour dire ce qu'il est véritablement) encadrées par un prologue et un épilogue. Dans son *Dictionnaire du cinéma* (tome 2 : *Les acteurs*, 1996, p. 468), Jean Tulard émettait déjà ce jugement sans équivoque : « Grand, brun, au sourire enjôleur, il devient vite une star et fonde une royauté très peu contestée sur la comédie américaine ». En suivant un déroulé thématique et non chronologique, l'auteur se livre ici à une patiente et passionnante enquête pour découvrir qui se cache vraiment derrière Cary Grant : comédien chéri du public et des réalisateurs, incarnation de la classe et du charme au masculin, brillant dans l'ensemble des genres cinématographiques mais souvent malheureux dans sa vie privée. La plupart des interprétations de l'acteur sont restées dans la mémoire des cinéphiles. Pour n'en citer que quelques-unes, toutes inoubliables : chez Josef von Sternberg, Nick Townsend dans *Blonde Venus* (1932), face à Marlene Dietrich ; chez George Cukor, Jimmy Monkley dans *Sylvia Scarlett* (1935), John Johnny Case dans *Vacances* (1938) et C. K. Dexter Haven dans *Indiscrétions* (*The Philadelphia story*), les trois face à Katherine Hepburn; chez Leo Mac Carey, Jerry Warriner dans *Cette sacrée vérité* (1937), face à Irene Dunne, et Nickie Ferrante dans *Elle et lui* (*An affair to remember*) (1957), face à Deborah Kerr; chez Howard Hawks, le docteur David Huxley dans *L'Impossible Monsieur Bébé* (1938), de nouveau face à Katharine Hepburn, le pilote Geoffrey Carter dans *Seuls les anges ont des ailes* (1939), face à Jean Arthur, le journaliste Walter Burns dans *La dame du Vendredi* (1940), face à Rosalind Russell, le capitaine Henri Rochard dans *Allez coucher ailleurs* (*I was a male war bride*) (1949), face à Ann Sheridan, et le professeur Barnaby Fulton dans *Chérie, je me sens rajeunir* (*Monkey business*) (1952), face à Ginger Rogers; chez George Stevens, le sergent Archibald Cutter dans *Gunga Din* (1939), face à Joan Fontaine ; chez Alfred Hitchcock, Johnnie Aysgarth dans *Soupçons* (1941), de nouveau face à Joan Fontaine, T. R. Devlin dans *Les enchaînés* (*Notorious*) (1946), face à Ingrid Bergman, John Robie dans *La main au collet* (*To catch a thief*) (1955), face à Grace Kelly, et Roger Thornhill dans *La mort aux trousses* (*North by Northwest*) (1959), face à Eva Marie Saint ; chez Frank Capra, l'écrivain Mortimer Brewster dans *Arsenic et vieilles dentelles* (1944), face à Priscilla Lane ; chez Joseph Leo Mankiewicz, le docteur Noah Praetorius dans *On murmure dans la ville* (1951), face à Jeanne Crain ; chez Melville Shavelson, Tom Winters dans *La péniche du bonheur* (1958), face à Sophia Loren; chez Stanley Donen, Lord Victor Rhyall dans *Ailleurs l'herbe est plus verte* (1960), de nouveau face à Deborah Kerr, et Peter Joshua dans *Charade* (1963) face à Audrey Hepburn. De façon très pratique, le lecteur trouvera en fin de volume la filmographie (pp. 247 à 250), la table des matières (pp. 251 à 253) et l'index des noms et des films (pp. 255 à 258). Désigné en 1999 par l'American Film Institute comme 2ème plus grande star masculine de tous les temps, juste derrière Humphrey Bogart, le roi de la comédie loufoque reçut en 1970 un Oscar d'honneur « pour sa maîtrise unique de *l'art de l'interprétation à l'écran, avec le respect et l'affection de ses collègues* ». On dit même que Ian Fleming se serait inspiré de son pouvoir de séduction et de son apparence soignée pour créer le personnage de James Bond. Une lecture hautement recommandable et même indispensable pour tous les cinéphiles.

Éric AUPHAN